

Anarchisme et Taoïsme

Josh

2005

L'anarchisme est généralement considéré comme un phénomène occidental récent, mais ses racines plongent profondément dans les anciennes civilisations de l'Orient. La première expression claire d'une sensibilité anarchiste remonte aux taoïstes de la Chine ancienne à partir du VI^e siècle avant J.-C. En effet, le principal ouvrage taoïste, le *Tao te ching*, peut être considéré comme l'un des plus grands classiques anarchistes.

Les taoïstes de l'époque vivaient dans une société féodale dans laquelle la loi devenait codifiée et le gouvernement de plus en plus centralisé et bureaucratique. Confucius était le principal porte-parole de l'école légaliste soutenant ces développements, et a appelé à une hiérarchie sociale dans laquelle chaque citoyen connaît sa place. Les taoïstes, pour leur part, rejetaient le gouvernement et croyaient que tous pouvaient vivre en harmonie naturelle et spontanée. Le conflit entre ceux qui souhaitent interférer et ceux qui croient que les choses prospèrent mieux lorsqu'on les laisse seuls s'est poursuivi depuis.

Les taoïstes et les confucéens étaient tous deux ancrés dans l'ancienne culture chinoise. Ils partageaient une vision similaire de la nature, mais différaient fortement dans leurs opinions morales et politiques. Ils avaient tous deux une attitude de confiance respectueuse envers la nature humaine; la notion chrétienne du péché originel est entièrement absente de leur pensée. Tous deux croyaient que les êtres humains ont une prédisposition innée à la bonté qui se révèle dans la réaction instinctive de quiconque voit un enfant tomber dans un puits. Tous deux prétendaient défendre le Tao ou la voie des anciens et cherchaient à établir un ordre volontaire.

Mais alors que les taoïstes s'intéressaient principalement à la nature et s'identifiaient à elle, les confucéens étaient plus mondains et soucieux de réformer la société. Les confucéens célébraient traditionnellement les vertus « masculines » comme le devoir, la discipline et l'obéissance, tandis que les taoïstes promouvaient les valeurs « féminines » de réceptivité et de passivité.

Bien qu'il ait contribué à façonner la culture chinoise autant que le bouddhisme et le confucianisme, le taoïsme par sa nature même n'est jamais devenu un culte officiel. Il est resté une tension permanente dans la pensée chinoise. Ses racines se trouvent dans la culture populaire à l'aube de la civilisation chinoise, mais elle est apparue au VI^e siècle avant J.-C. comme une remarquable combinaison de philosophie, de religion, de proto-science et de magie.

Le principal représentant du taoïsme est considéré comme Lao Tseu, qui signifie « vieux philosophe ». Il est né vers 604 av. J.-C. d'une famille noble de la province du Honan. Il rejeta sa position héréditaire de noble et devint conservateur de la bibliothèque royale de Loh. Toute sa vie, il a suivi le chemin du silence - "Le Tao qui peut être dit n'est pas le Tao éternel", a-t-il enseigné. Selon la légende, alors qu'il partait dans le désert pour mourir, il fut persuadé par un gardien du nord-ouest de la Chine d'écrire son enseignement pour la postérité.

Il semble cependant probable que le *Tao te ching* qui est attribué à Lao Tseu, n'ait été écrit qu'au III^e siècle av. Il a été appelé par le savant chinois Joseph Needham « sans exception l'œuvre la plus profonde et la plus belle en langue chinoise ». Le texte se compose de quatre-vingt-un courts chapitres sous forme poétique. Bien que souvent très obscure et paradoxale, elle offre non seulement l'exposition la plus ancienne mais aussi la plus éloquente des principes anarchistes.

Il est impossible d'apprécier l'éthique et la politique du taoïsme sans comprendre sa philosophie de la nature. Le *Tao te ching* célèbre le Tao, ou voie, de la nature et décrit comment le sage doit le suivre. La conception taoïste de la nature est basée sur les anciens principes chinois du yin et du yang, deux forces opposées mais complémentaires du cosmos qui constituent le ch'i (matière-énergie) dont sont formés tous les êtres et phénomènes. Le Yin est le pouvoir féminin suprême, caractérisé par l'obscurité, le froid et la réceptivité et associé à la lune; le yang est la contrepartie masculine de la luminosité, de la chaleur et de l'activité, et est identifié avec le soleil. Les deux forces sont à l'œuvre chez les hommes et les femmes ainsi qu'en toutes choses.

Le Tao lui-même ne peut cependant pas être défini. Il est sans nom et sans forme. Lao Tseu, essayant vainement de décrire ce qui est ineffable, le compare à un navire vide, une rivière qui se jette dans la mer et un bloc non sculpté. Le Tao, affirme-t-il, suit ce qui est naturel. C'est la manière dont fonctionne l'univers, l'ordre de la nature qui donne à toutes choses leur être et les soutient.

Le grand Tao coule partout, à gauche comme à droite. Les dix mille choses en dépendent; il ne retient rien. Il remplit son objectif en silence et ne fait aucune réclamation. (34)

Needham le décrit non pas comme une force, mais comme une « sorte de courbure naturelle dans le temps et l'espace ».

Comme la plupart des anarchistes ultérieurs, les taoïstes voient l'univers comme étant dans un état de flux continu. La réalité est dans un état de processus; tout change, rien n'est constant. Ils ont également une conception dialectique du changement en tant qu'interaction dynamique en tant que forces opposées. L'énergie circule continuellement entre les pôles du yin et du yang. En même temps, ils soulignent l'unité et l'harmonie de la nature. La nature est autosuffisante et incréée; il n'est pas nécessaire de postuler un créateur conscient. C'est une vue qui non seulement rappelle celle du philosophe grec Héraclite, mais coïncide avec la description de l'univers présentée par la physique moderne. L'écologie sociale moderne, qui met l'accent sur l'unité dans la diversité, la croissance organique et l'ordre naturel, reflète davantage la vision du monde taoïste.

L'approche de la nature recommandée par Lao Tseu et les taoïstes est celle de la réceptivité. Là où le confucéen veut conquérir et exploiter la nature, le taoïste essaie de la contempler et de la comprendre. L'approche traditionnellement « féminine » des taoïstes de la nature suggère que leur façon de penser pourrait bien avoir d'abord évolué dans une société matriarcale. Bien qu'à première vue, cela puisse sembler une attitude religieuse, en fait, cela a encouragé une perspective scientifique et démocratique parmi les taoïstes. En n'imposant pas leurs propres préjugés, ils ont pu observer et comprendre la nature et ainsi apprendre à canaliser son énergie de manière bénéfique.

Les taoïstes s'intéressaient principalement à la nature mais leur conception de l'univers avait des corollaires importants pour la société. Un système défini d'éthique et de politique émerge. Il n'y a pas de valeurs taoïstes absolues; car le bien et le mal, comme le yin et le yang, sont liés. Leur interaction est nécessaire à la croissance, et pour réaliser quelque chose, il est souvent préférable de commencer par son contraire. Néanmoins, un idéal du sage émerge dans l'enseignement taoïste qui est sans prétention, sincère, spontané, généreux et détaché. Pour les taoïstes, l'art de vivre se trouve dans la simplicité, la non-affirmation et le jeu créatif.

Le concept de *wu-wei* est au centre de l'enseignement taoïste. Il est souvent traduit par simplement la non-action. En fait, il existe des similitudes philologiques frappantes entre « anarchisme » et « *wu-wei* ». Tout comme « an-archos » en grec signifie absence de dirigeant, *wu-wei* signifie manque de *wei*, où *wei* fait référence à « une activité artificielle et artificielle qui interfère avec le développement naturel et spontané ». D'un point de vue politique, *wei* fait référence à l'imposition de l'autorité. Faire quelque chose conformément au *wu-wei* est donc considéré comme naturel; elle conduit à l'ordre naturel et spontané. Cela n'a rien à voir avec toutes les formes d'autorité imposée.

Le *Tao te ching* est assez clair sur la nature de la force. Si nous utilisons la force, qu'elle soit physique ou morale, pour nous améliorer ou améliorer le monde, nous gaspillons simplement de l'énergie et nous nous affaiblissons : « la force est suivie d'une perte de force » (30). Il s'ensuit que ceux qui font la guerre en souffriront : « un homme violent mourra de mort violente » (42). Au contraire, céder est souvent le meilleur moyen de surmonter : « Sous le ciel, rien n'est plus doux et plus souple que l'eau. Pourtant, pour attaquer le solide et le fort, rien n'est meilleur; il n'a pas d'égal. Le faible peut vaincre le fort; le souple peut vaincre le raide. (78) La douce quiétude recommandée par les taoïstes n'est pas une forme de soumission défaitiste mais un appel à l'utilisation créative et efficace de l'énergie.

« Pratiquer la non-action. Travailler sans faire » (63), recommande Lao Tseu. Dans leur conception du *wu-wei*, les taoïstes ne préconisent pas la non-action au sens de l'inertie, mais condamnent plutôt les activités contraires à la nature. Ce n'est pas l'oisiveté qu'ils vantent, mais le travail sans effort, angoisse et complication, travail qui va avec et non à contre-courant. Si les gens pratiquaient le *wu-wei* dans le bon esprit, le travail perdrait son aspect coercitif. Elle serait entreprise non pour ses résultats utiles mais pour sa valeur intrinsèque. Au lieu d'être évité comme la peste, le travail se transformerait en jeu spontané et significatif : « Quand des actions sont accomplies sans discours inutile, les gens disent : « Nous l'avons fait ! » » (17).

Si les gens suivaient leurs conseils, suggèrent les taoïstes, ils vivraient toute leur vie et atteindraient la santé physique et mentale. l'une de leurs croyances fondamentales était que « tout ce qui est contraire au Tao ne durera pas longtemps » (55), alors que celui qui est rempli de vertu est comme un nouveau-né. Afin de prolonger leur vie, les taoïstes ont eu recours à des techniques de yoga et même à l'alchimie.

Le principe le plus important au centre de leur enseignement était cependant la conviction que « Le monde est gouverné en laissant les choses suivre leur cours. Il ne peut pas être gouverné par l'ingérence. »(48) Les racines les plus profondes de la vision taoïste du wu-wei se trouvent probablement dans la société matriarcale ancienne de la Chine ancienne. L'idéal taoïste était une forme de collectivisme agraire qui cherchait à retrouver l'unité instinctive avec la nature que les êtres humains avaient perdue en développant une culture artificielle et hiérarchique. Les paysans sont naturellement sages à bien des égards. Par une dure expérience, ils s'abstiennent de toute activité contraire à la nature et se rendent compte que pour faire pousser des plantes, ils doivent comprendre et coopérer avec les processus naturels. Et tout comme les plantes poussent mieux lorsqu'elles sont autorisées à suivre leur nature, les êtres humains prospèrent lorsqu'ils sont le moins gênés. C'est cette intuition qui a conduit les taoïstes à rejeter toute forme d'autorité imposée, de gouvernement et d'État. Il en a également fait des précurseurs de l'anarchisme moderne et de l'écologie sociale.

Il a été avancé que le taoïsme ne rejette pas l'État en tant que structure artificielle, mais le considère plutôt comme une institution naturelle, analogue peut-être à la famille. Alors que le *Tao te ching* rejette sans aucun doute le régime autoritaire, il se lit parfois comme s'il donnait des conseils aux dirigeants pour qu'ils deviennent meilleurs à gouverner :

Si le sage veut guider le peuple, il doit servir avec humilité. S'il voulait les conduire, il devait suivre. De cette façon quand le sage règnera, le peuple ne se sentira pas opprimé (66)

Bookchin va jusqu'à prétendre que le taoïsme a été utilisé par une élite pour favoriser la passivité parmi la paysannerie en lui refusant le choix et l'espoir.

Certes, Lao Tseu aborde le problème du leadership et appelle le vrai sage à agir avec le peuple et non au-dessus d'eux. Le meilleur dirigeant laisse son peuple seul pour suivre ses activités pacifiques et productives. Il doit se fier à leur bonne foi car « Celui qui ne fait pas assez confiance ne sera pas digne de confiance. (17) Si un dirigeant interfère avec son peuple plutôt que de le laisser suivre ses propres moyens, alors le désordre s'ensuivra : « Quand le pays est confus et dans le chaos, des ministres loyaux apparaissent. » (18) Dans une société bien ordonnée,

Les humains suivent la terre.
La terre suit le ciel.
Le ciel suit le Tao.
Tao suit ce qui est naturel.(25)

Cependant, une lecture plus attentive montre que le *Tao te ching* ne se soucie pas d'offrir des conseils machiavéliques aux gouvernants ni même de « l'art de gouverner ». La personne qui comprend véritablement le Tao et l'applique au gouvernement arrive à la conclusion inévitable que le meilleur gouvernement ne gouverne pas du tout. Lao Tseu ne voit que le mal venir du gouvernement. En effet, il propose ce que l'on pourrait qualifier de premier manifeste anarchiste :

Plus il y a de lois et de restrictions,
plus les gens s'appauvrissent.
Les armes des hommes les plus pointues
Plus il y a de problèmes dans le pays.
Plus les hommes sont ingénieux et intelligents,
Plus il se passe des choses étranges.
Plus il y a de règles et de règlements,
plus il y a de voleurs et de voleurs.
C'est pourquoi le sage dit :
Je ne fais rien et les gens sont réformés.
J'aime la paix et les gens deviennent honnêtes.
Je ne fais rien et les gens deviennent riches.
Je n'ai pas de désirs et les gens retournent à la vie bonne et simple.(57)

Contenu dans la merveilleuse poésie du *Tao te ching*, il y a des critiques sociales très réelles. Il critique sévèrement le caractère bureaucratique, guerrier et commercial de l'ordre féodal. Lao Tseu considère spécifiquement la propriété comme une forme de voleur : « Quand la cour est parée de splendeur, Les champs sont pleins de mauvaises herbes, Et les greniers sont nus. et les titres, et le désastre suivra '(9) Après avoir attaqué le féodalisme avec ses classes et sa propriété privée, il propose l'idéal social d'une société sans classes, sans gouvernement et sans patriarcat dans laquelle les gens vivent des vies simples et sincères en harmonie avec la nature. Ce serait une société décentralisée dans laquelle les biens sont produits et partagés en commun à l'aide d'une technologie appropriée. Le peuple serait fort mais n'aurait pas besoin de montrer sa force ; sage, mais sans présence d'apprentissage ; productif, mais engagé dans aucun labeur inutile. Ils préféreraient même compter en nouant de la corde plutôt qu'en écrivant des registres :

Un petit pays a moins d'habitants.
Bien qu'il existe des machines qui peuvent fonctionner dix à cent fois plus vite que l'homme, elles ne sont pas nécessaires.
Les gens prennent la mort au sérieux et ne voyagent pas loin.
Bien qu'ils aient des bateaux et des voitures, personne ne les utilise.
Bien qu'ils aient une armure et des armes, personne ne les montre.
Les hommes reviennent au nouage de la corde à la place de l'écriture.
Leur nourriture est simple et bonne, leurs vêtements fins mais simples, leurs maisons sûres ;
Ils sont heureux à leur manière.
Bien qu'ils vivent à portée de vue de leurs voisins,
Et qu'en face on entend des coqs et des aboiements de chiens , Et pourtant ils se quittent en paix pendant qu'ils vieillissent et meurent.(80)

La tendance anarchiste des taoïstes est encore plus forte dans les écrits du philosophe Chuang Tzu, qui vécut vers 369-286 av. Son œuvre se compose d'arguments entrecoupés d'anecdotes et de paraboles qui explorent la nature du Tao, le grand processus organique dont l'homme fait partie. Il ne s'adresse à aucun souverain en particulier. Comme le *Tao te ching* , il rejette toute forme de gouvernement et célèbre la libre existence de l'individu qui se détermine lui-même. Le ton dominant de l'ouvrage se trouve dans une petite parabole sur les chevaux :

Les chevaux vivent sur la terre ferme, mangent de l'herbe et boivent de l'eau. Quand ils sont contents, ils se frottent le cou. Lorsqu'ils sont en colère, ils se retournent et se lèvent les talons. Jusqu'ici seules leurs dispositions naturelles les portent. Mais bridés et mordus, une plaque de métal sur le front, ils apprennent à jeter des regards vicieux, à tourner la tête pour mordre, à résister, à sortir le mors de la bouche ou la bride dedans. Et ainsi leurs natures deviennent dépravées.

Comme pour les chevaux, il en est de même pour les êtres humains. Livrés à eux-mêmes, ils vivent dans une harmonie naturelle et un ordre spontané. Mais quand ils sont contraints et gouvernés, leur nature devient vicieuse. Il s'ensuit que les princes et les dirigeants ne devraient pas contraindre leur peuple à obéir à des lois artificielles, mais devraient les laisser suivre leurs dispositions naturelles. Tenter de gouverner les gens avec des lois et des règlements créés par l'homme est absurde et impossible : « Autant essayer de patauger dans la mer, de se frayer un passage dans une rivière, ou de faire s'envoler un moustique avec une montagne ! En réalité, les conditions naturelles de notre existence n'exigent aucune aide artificielle. Les gens livrés à eux-mêmes suivront des activités paisibles et productives et vivront en harmonie les uns avec les autres et avec la nature.

Dans un essai « On Letting Alone », Chuang Tzu a affirmé trois cents ans avant Jésus-Christ la proposition fondamentale de la pensée anarchiste qui a résonné à travers l'histoire depuis :

« Il y a eu une chose telle que de laisser l'humanité tranquille ; il n'y a jamais eu de gouvernement de l'humanité. Laisser seul naît de la crainte que les dispositions naturelles des hommes ne soient perverties et que leur vertu soit laissée de côté. Mais si leurs dispositions naturelles ne sont pas perverties ni leur vertu écartée, quelle place reste-t-il au gouvernement ?

Les taoïstes prônaient donc une société libre, sans gouvernement dans lequel les individus seraient livrés à eux-mêmes. Mais tout en poursuivant leurs propres intérêts, ils n'oublieraient pas les intérêts des autres. Ce n'est pas un égoïsme renfrogné qui est recommandé. La poursuite du bien personnel implique un souci du bien-être général : plus une personne fait pour les autres, plus elle possède ; plus il donne aux autres, plus grande est son abondance. Comme le dit le texte taoïste *Huai Nan Tzu*, « posséder l'empire » signifie « la réalisation de soi ». Si je me réalise, alors l'empire me réalise aussi. Si l'empire et moi nous réalisons, alors nous nous posséderons toujours.

Les êtres humains sont en définitive des individus mais ils sont aussi des êtres sociaux, faisant partie du tout. Anticipant les découvertes de l'écologie moderne, les taoïstes pensaient que plus il y avait d'individualité et de diversité, plus l'harmonie globale était grande. L'ordre spontané de la société n'exclut pas le conflit mais implique un jeu dynamique de forces opposées. Ainsi, la société est décrite par Chuang Tzu comme

un accord d'un certain nombre de familles et d'individus à se conformer à certaines coutumes. Des éléments discordants s'unissent pour former un tout harmonieux. Enlevez cette unité et chacun a une individualité distincte... Une montagne est haute à cause de ses particules individuelles. Une rivière est grande en raison de ses gouttes individuelles. Et c'est un homme juste qui considère toutes les parties du point de vue du tout.

Le taoïsme a ainsi offert la première et l'une des expressions les plus persuasives de la pensée anarchiste. Ses idées morales et politiques étaient fermement ancrées dans une vision scientifique du monde. Bien que la philosophie taoïste (*Tao chia*) contient des éléments spirituels et mystiques, l'approche réceptive des premiers taoïstes à la nature encourageait une attitude scientifique et des sentiments démocratiques. Ils ont reconnu l'unité dans la diversité de la nature et l'universalité de la transformation. Dans leur éthique, ils encourageaient le comportement spontané et le développement personnel dans le contexte plus large de la nature : production sans possession, action sans affirmation de soi et développement sans domination. Dans leur politique, ils ont non seulement exhorté les dirigeants à laisser leurs sujets tranquilles et se sont opposés à l'enseignement bureaucratique et légaliste des confucéens, mais ont également préconisé comme idéal une société libre et coopérative sans gouvernement en harmonie avec la nature.

Le taoïsme n'était pas destiné par une élite aux paysans pour les rendre plus dociles et obéissants. Le milieu social taoïste avait tendance à appartenir à la petite classe moyenne, entre les seigneurs féodaux et la masse des paysans. Ils n'offraient pas non plus simplement des conseils sur la façon de survivre dans les temps difficiles en cédant aux forts, en gardant un profil bas et en s'occupant de leurs propres affaires. Au contraire, le taoïsme était la philosophie de ceux qui avaient suffisamment bien compris la nature réelle du pouvoir, de la richesse et du statut temporels pour les trouver radicalement insuffisants. Loin d'être une philosophie de l'échec ou de la quiétude, le taoïsme offre une sagesse profonde et pratique à ceux qui souhaitent développer la pleine harmonie de leur être.

Bibliothèque Anarchiste
Anti-copyright



Josh
Anarchisme et Taoïsme
2005

www.cat.org.au

fr.anarchistlibraries.net